

# Contre le mur du temps

Un texte inédit de Jean Pierre Vidal, écrit à l'occasion de l'exposition d'un ensemble de peintures intitulé "Terre d'ombres brûlées" et de gravures de Marie Alloy, à la Collégiale St Pierre Le Puellier d'Orléans en 2001,

## *Contre le mur du temps*

*La Vérité n'est pas venue au monde nue, mais à travers des images et des symboles. Il y a une régénération et une image de la régénération. En vérité l'on doit renaître par l'image. Évangile de Philippe.*

Il est bon que l'on puisse voir les œuvres de Marie Alloy dans la collégiale de Saint Pierre-le-Puellier d'Orléans. En effet, cette artiste vit en termes renouvelés la question du rapport entre art et spiritualité, poursuivant ainsi de manière courageuse le travail accompli par des hommes comme Joseph Sima (1891-1971), Léon Zack (1892-1980), ou même Alfred Manessier (1911-1993). Dans cette église " désaffectée " (le mot fait frémir...), on entendra une voix qui refuse de rompre le lien vivant et secret avec les langues anciennes de la prière et de la peinture, qui ne sont pas pour elle des langues mortes. Mais cette voix se refuse avec une égale opiniâtreté à revenir en arrière dans la pensée comme dans l'acte de l'art. Seul le présent peut inventer le présent et la présence réelle.

Cette peinture n'exprime aucune nostalgie de l'âge religieux de la peinture et du monde. Elle ouvre une brèche dans ce monde qui nous étouffe, ce monde qui ne devrait pas être, qui est à la place de celui qu'elle montre possible. La peinture est un refus de ce monde, celui qui empêche par son existence et sa durée le monde vrai d'advenir. Cela sans aucun manichéisme, car elle aime le monde qu'elle veut simplement et modestement aider à sauter dans la lumière.

La peinture interrompt la durée du monde de l'infamie. Tant que vit le regard sur la toile, tant que vit la pensée qu'il suscite, ce monde de fausseté et de fatigue est aboli, et la jeunesse possible apparaît.

Si la religion est morte, l'art ne la remplacera pas, mais on peut inciter par le regard à une vie nouvelle qui ne peut attendre car trop de millénaires nous étouffent et font notre fatigue. La peinture de Marie Alloy oppose donc à la fatigue de ce temps une énergie violente et contrôlée qui ne se perd pas en

exaltation de la couleur et de la forme : elle donne des coups de boutoir dans le mur du monde (qui est le mur du temps) pour ouvrir une issue non rêvée, une fenêtre praticable sur un réel et non sur une vaine évasion.

Une énergie puissante, obstinée, virile, mais non pas une énergie pour l'énergie, non pas une puissance pour la puissance. Une énergie pour ouvrir le monde. Peindre est ici acte de foi. Le peintre ne se résigne pas à la catastrophe et ouvre des « portes de toile » (le mot est du poète Jean Tardieu). Portes qui, si nous avons le courage de nous y glisser, nous donneraient un chemin de fraîcheur, tel un conte véridique, une fable de clarté.

Ainsi dans l'église désaffectée ce n'est pas un nouveau culte qui est rendu, mais un acte rigoureux qui est accompli, et qui s'offre à la participation de notre propre exigence comme tout art sérieux depuis Lascaux.

Que l'amateur qui visite cette exposition sache qu'il aura ici l'occasion rare et bouleversante de voir sous ses yeux éclore une maturité d'artiste. La maturité, mystère qui ne saurait se commander. Chaque maturité de voyant rend le monde au présent, rend le présent au monde.

© Jean Pierre Vidal, août 2001



Colonne d'ombre

Acrylique sur toile sablée, 2000

